

Univers Suisse

La troisième académie d'été « Le Tableau de la Suisse »
Grisons & Valais, 11-18 juillet 2009

De l'usage des Alpes

Quel est l' « usage » des Alpes en Suisse ? Voilà la question posée en 1754 par le pasteur vaudois Elie Bertrand. Question qui semblera naïve à certains, mais au XVIIIe siècle, elle répondait à un besoin non seulement utilitaire mais encore identitaire, au centre d'un grand débat idéologique: traditionnellement, le spectacle des montagnes passait pour horrible. Pour certains esprits, habitués au confort des grandes villes comme Paris, les Alpes elles-mêmes ne représentaient qu'un obstacle, et étaient habitées par un peuple sauvage et inculte, touché par des maladies endémiques comme le « crétinisme ». Par opposition à cela, une nouvelle sensibilité inspirée par Albrecht de Haller et popularisée par Rousseau fonde le mythe des Alpes comme ciment de l'identité suisse, comme lieu de santé, havre de paix et de sécurité, source de sagesse et de prospérité, etc.

La troisième académie d'été « Le Tableau de la Suisse » (11-18 juillet 2009), organisée par la Fondation suisse d'études pour une vingtaine de ses étudiants inscrits dans toutes les Hautes écoles du pays, et qui, grâce au soutien de la Fondation Sophie und Karl Binding, a eu lieu entre Ardez (Basse-Engadine) et Sion, s'est posé comme objectif de répondre à cette question : qu'est-ce que le paysage ? Et quelles sont les valeurs – matérielles, idéelles – qui s'y attachent dans les différents contextes (sociaux, professionnels, culturels) de notre pays ? Il est sous-entendu que chez nous, le paysage se définit tout d'abord comme cet ailleurs réservé à la nature qui domine partout et toujours la plaine habitée dans laquelle, souvent, l'œil citadin refuse même de reconnaître un élément du paysage.



Les Pyramides d'Euseigne

L'enjeu, la cohésion

Les Alpes ont une fonction paradoxale en Suisse : base mythique unifiant les divers peuples autochtones, aucune région n'est si diversifiée et ne préserve, en son sein, autant de frontières, de séparations, de lignes de partages. Il est d'ailleurs bien vrai que si les communautés linguistiques en Suisse tombent souvent d'accord sur les objets qui leur sont proposés aux urnes, les plus grands clivages socio-économiques et politiques s'observent, souvent, entre la campagne et la ville, mais aussi entre la montagne et la plaine.



Le Tableau de la Suisse à Sent, Basse-Engadine

Partant, la connaissance des Alpes et la compréhension de ses habitants, de ses paysages, peut favoriser l'entente entre les diverses populations, et contribuer à la cohésion de notre pays.

Une approche plurilingue et pluridisciplinaire

L'académie « Le Tableau de la Suisse » 2009 s'est donc proposé d'étudier la question dans différentes zones linguistiques du pays : romanche à Riom, Ardez et Sent, germanophone à Davos, francophone à Sion et à Savièse. L'approche ne pouvait être qu'interdisciplinaire, et la Fondation suisse d'études est parvenue à inviter quatre des meilleurs spécialistes universitaires en la matière, un historien (Jon Mathieu, Lucerne), un économiste (Rico Maggi, Lugano), un géomorphologue (Emmanuel Reynard, Lausanne) ainsi qu'un ethnologue (Yvan Droz, Genève).

Le séminaire de **Jon Mathieu** a permis aux étudiants de mieux comprendre les origines paysannes de la culture alpine et la richesse de son paysage, de sa nature, qui est en même temps son patrimoine culturel le plus précieux. Même le paysage nocturne – pollué par la lumière en ville – peut devenir une ressource, par exemple sur le plan du tourisme. Les témoignages actuels et historiques ne cachent pas que la vie dans les Alpes présente des difficultés. Significatif aussi pour l'appréciation des Alpes aujourd'hui, un texte emblématique de Nicolin Sererhard publié en 1742 au sujet de la vallée de l'Avers illustre peut-être à merveille la position de ceux qui en font l'éloge selon le dicton italien « lodare le montagne e stare nelle pianure » : faire l'éloge de la montagne, mais vivre en plaine. Cela signifie que d'une part les Alpes, en effet, peuvent unir les habitants de la plaine dans l'admiration, mais que d'autre part, une ligne de séparation entre la plaine et la montagne risque de s'ancrer d'autant plus profondément dans l'imaginaire collectif.

Le problème proposé par **Rico Maggi** aux étudiants a su provoquer à son tour un débat intense : rappelant – à l'occasion d'une visite de Davos – que les Alpes contiennent des villes et de l'industrie (touristique, entre autres), il a plaidé la cause de la rationalité et efficacité économiques. Pourquoi ne pas construire de grandes tours hôtelières en pleine montagne, comme le prévoyait le projet avorté de la Schatzalp ? Pourquoi ne pas concentrer et mieux organiser les flux de touristes et la demande de divertissements dans les montagnes ? Faut-il étouffer le marché du travail alpin en réglementant mal et en protégeant tout ? Autrement dit, les stratégies de développement ou de conservation ne sauraient être les mêmes pour une région

comme la Basse-Engadine et une méga-station comme Davos : chaque zone a des atouts, et concentrer et rationaliser l'industrie touristique aux points forts – cela peut être un avantage du point de vue à la fois de la rentabilité et de la durabilité.

Deux excursions avec un chercheur natif du Valais Central, **Emmanuel Reynard**, ont permis aux étudiants de se rendre compte que nature et culture ne sont pas une contradiction : les sites géomorphologiques - même ceux qui, contrairement aux pyramides d'Euseigne, n'ont rien de spectaculaire - sont des lieux naturels qui finissent par acquérir une valeur scientifique et touristique, voire économique : de nouveaux éléments du patrimoine dignes de protection. En outre, des infrastructures liées à l'exploitation du paysage renaissent aujourd'hui car ils font partie du patrimoine, génèrent de la valeur et du travail, et contribuent à l'équilibre des écosystèmes. Comme le notait l'étudiante en lettres neuchâteloise Aurélie Luther, les canaux d'irrigation appelés bisses font l'objet d'importants travaux de rénovation, à l'exemple du Torrent-



Débat sur le paysage à Sion

Neuf à Savièse : « Le Torrent-Neuf passe par un tracé audacieux au milieu d'une falaise, ce qui rend son entretien délicat et coûteux. En 1935, le bisse sera canalisé dans un tunnel et l'ancien tracé sera démonté afin qu'aucun accident ne se produise sur les passerelles, à présent abandonnées. Si l'irrigation de la commune de Savièse est toujours assurée par le tunnel, l'ouvrage qui a assumé cette fonction pendant plusieurs centaines d'années a disparu à l'exception de quelques vestiges. Cette perte culturelle, mais aussi touristique, est importante. Une association – dont Emmanuel Reynard fait partie – a donc mis sur pied dès le milieu des années 90 un projet qui vise à rénover le tracé de l'ancien bisse. »

Il nous a fallu un ethnologue comme **Yvan Droz** pour tirer les fils de ces multiples approches du paysage au niveau de la théorie. L'étudiant et musicien Schwytzois Cyrill Greter, boursier de la Fondation Binding, résume ainsi ce séminaire et cette académie d'été : « Le paysage n'est pas une réalité objective. Pour Yvan Droz, un paysage est le résultat d'une interaction entre un regard et une portion d'espace. Chaque individu privilégiera d'autres valeurs dans l'espace. Suivant l'appartenance sociale, la profession, le type de séjour, d'autres valeurs prendront le dessus. Une enquête auprès de différents groupes a permis d'identifier des points de vue déterminants : l'aspect esthétique, la nature vierge, l'offre de loisirs ou celle de logement, la valeur identitaire, la rentabilité, la biodiversité. Ces positions divergentes démontrent que le paysage est devenu un argument politique. Il est toujours important de s'interroger dans quelle mesure le paysage est instrumentalisé et mis au service des intérêts politiques. »